

## **Homélie de Stanislas Lalanne pour le jeudi saint 18 avril 2019**

Nous venons d'entendre ce récit du lavement des pieds chez saint Jean que nous connaissons bien. Mais laissons-nous surprendre par cet évangile.

Avec ce récit du lavement des pieds, nous sommes devant l'acte inouï d'un Dieu qui se révèle tel qu'il est en se donnant comme serviteur.

Tous savent que le serviteur lavait les mains et les pieds du voyageur. C'est le Christ qui le fait.

Avez-vous pensé un instant que ce Christ qui se met à genoux devant ses douze apôtres sait très bien ce qu'il en est de chacun ?

Il sait que Judas l'a déjà vendu. Il lui lave les pieds.

Il sait que les autres vont le renier, à commencer par Pierre, ils vont fuir et l'abandonner. Seul Jean sera au pied de la croix, impuissant. Il leur lave les pieds.

Ce qui compte à cet instant, c'est que le Christ aille au creux de chacun :

- là où sont les péchés, les trahisons, les infidélités, les fautes,
- là où nous mourrons à notre liberté,
- là où nous mourrons à nous-mêmes.

Il plonge encore plus profondément dans cet espace d'espérance. Pourquoi leur lave-t-il les pieds ? Il le fait parce que les Douze sont destinés à devenir des marcheurs de Dieu.

Ce que le Christ attend de ses apôtres, et par conséquent de leurs successeurs,

- c'est qu'ils soient des hommes de la Parole,
- c'est qu'ils portent une Parole plus grande qu'eux-mêmes, plus grande que nous.

Laver les pieds, c'est considérer que ces gens-là, même Judas, sont capables, dans leur faiblesse, de porter la Parole...

En ayant fait l'expérience mortifère, crucifiante, de leur impuissance, et celle de se relever au matin de Pâques, à la voix des femmes, comme capables de porter une Parole qui les a reconnus au plus creux de leur détresse.

C'était vrai pour les apôtres, c'est vrai également pour nous ce soir.

Pierre, qui dit tout fort ce que nous pensons tout bas, voudrait un bain complet !

Le Christ refuse car, comme il l'explique plus loin : « *Vous êtes tous purs par la Parole reçue.* »

Ce lavement des pieds, cette eau qui permettra à ces hommes de porter une parole divine,

- c'est l'eau qui sort du côté ouvert du Christ en croix,
- c'est la parole qui fait de chacun de nous une source d'eau vive pour les autres.

C'est une parole que nous avons à porter au plus loin de la terre, en marcheurs infatigables, emportés par cette Parole que nous avons en nous-mêmes, ministres de la Parole.

Ce que dit cette Parole, l'eucharistie le montre : elle est faite pour être mangée, dévorée, afin qu'elle devienne notre vie.

Ce qui compte à ce moment-là, c'est la manière dont le Christ voit ses disciples.

Il ne les fixe pas les yeux dans les yeux. Il regarde leurs pieds fatigués, burinés par les chemins parcourus ensemble. Il veut que ces pieds le portent. Il est au plus humble, là où l'homme prend racine sur terre.

Il ne suffit donc pas pour être homme de juger. Ne pensons pas qu'une société soit humaine parce qu'elle aurait légiféré sur tout !

Ne croyons pas remplacer nos problèmes de conscience par des règles et des prescriptions.

Par conséquent, nous ne pouvons jamais dire que nous agissons selon notre conscience, tant que nous n'avons pas purifiée celle-ci.

Si le Christ avait regardé ses disciples avec les yeux de la loi, ils étaient impardonnable.

S'il les avait regardés avec la conscience de juger, ils étaient condamnables.

La conscience éclairée du Christ est nourrie par l'acte de se livrer.

Il regarde ces hommes inquiets, qui ne savent pas très bien ce qui les attend, avec l'espérance qui leur permettra d'avoir des ailes aux pieds.

Il les voit, non pas à partir de leurs limites, de leurs fautes ou de leur infidélité.

Mais il les contemple à la racine d'eux-mêmes, par les fruits qu'ils peuvent porter, plantés en terre, pieds dans la boue, marcheurs de Dieu.

Alors, vous comprenez la logique de cette célébration, qui est celle de toute l'Eglise quand elle regarde ce monde.

C'est celle de regarder l'homme par les pieds ! C'est à dire à l'endroit où il est capable de porter plus grand que lui, de porter une espérance au-delà de nos jugements, au-delà de la loi et des rites, au-delà des vieilles religions.

Car ce Christ qui s'humilie est à ce moment-là le regard même que Dieu porte sur chacun de nous.

*« Si moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. »*

Ainsi que Jésus nous le dit, il faut que le premier prenne la place du serviteur et du plus petit.

C'est pourquoi, en me mettant à genoux devant une douzaine d'entre vous, je vais symboliquement représenter cette inversion des rôles.

En refaisant ce geste devant vous, je manifeste le véritable sens de l'eucharistie :

- nous faire les serviteurs les uns des autres,
- entrer dans le don de notre vie, en participant à l'offrande que Jésus fait de sa vie.

*« C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »*

Que le Seigneur nous donne d'entrer réellement dans le sens de l'eucharistie.

Que le Seigneur nous donne de découvrir dans le corps livré et le sang versé le signe

- de l'amour qui est plus fort que la mort,
- de l'amour qui doit habiter nos cœurs pour nous apprendre à nous aimer les uns les autres.

Amen.